

Homélie du dimanche 28 Avril 2024

(5ème Dimanche du Temps Pascal – Année B)

Chers frères et sœurs,

Étant plus habitué à prêcher en espagnol, j'ai proposé à don Augustin de la faire en espagnol cette homélie. Bien sûr, il m'a répondu non. Mais j'y vois deux raisons. Premièrement, nous avons aujourd'hui un évangile qui nous parle de la vigne. Et pour parler de la vigne, il faut parler français. Deuxièmement, nous voyons aujourd'hui que le sarment est appelé à porter du fruit. Et le fruit, pour qu'il soit bon, il doit s'adapter à son terreau. Aujourd'hui donc, nous prêcherons en français.

Tout sarment est appelé à porter du fruit. C'est là notre vocation et le premier examen de conscience que nous pouvons faire aujourd'hui en arrivant à la messe : Est-ce que je porte du fruit ? Qu'est-ce que j'ai fait de la grâce de Pâques ?

J'ai travaillé dur, je me suis converti pendant quarante jours et le Seigneur, dans sa bonté, m'a accordé une grâce. Qu'est-ce que j'en ai fait ? Qu'est-ce que j'ai fait de la grâce que le Seigneur m'a donnée après quinze ans de mariage ? Après trente ans, cinquante ans ? Qu'est-ce que j'ai fait de la grâce de prêtre ? Après un an, deux ans d'ordination ?

Quel est le fruit que aujourd'hui moi je veux rendre au Seigneur ? Quel est le fruit que je veux offrir en m'unissant au prêtre, en offrant mon sacrifice en union au sacrifice du Christ ? Quel est le fruit que je veux donner ? Alors, chers frères et sœurs, je vous invite à juger votre fruit avec miséricorde. Peut-être que cette année, la grappe de raisin ne donnera pas un Romanée Conti ? Peut-être qu'on présentera plus humblement une Villageoise dans une bouteille en plastique. Mais on présentera notre fruit au Seigneur. Jugez votre fruit avec miséricorde. Dieu connaît votre cœur. Dieu connaît le temps dans lequel, durant lequel la grappe donnera du bon fruit.

Ne désespérez pas, Dieu prend le temps avec vous, prenez du temps avec vous-même. Mais pour qu'un sarment donne du bon fruit. Il faut qu'il demeure dans la vigne. Vous aussi, chers frères et sœurs, demeurez dans le Christ. Il est notre vigne. Ancrez votre foi dans la puissance de sa résurrection ! Demeurez dans le Christ. Mais pour demeurer quelque part, il faut en percevoir la beauté, la bonté. C'est une tristesse que nous partageons avec les frères à Cuba, nous voyons de plus en plus les Cubains quitter leur pays. Parce que, à cause des soixante dernières années, ils ne reconnaissent plus dans leur pays la beauté, la bonté. Ils préfèrent quitter le pays plutôt que de rester. Contemplons chers frères et sœurs, la beauté, la bonté du Christ, la beauté de l'Église. Ne commençons pas par critiquer cette Église, mais plutôt d'abord, recevons-la comme un cadeau, un cadeau qui m'est donné pour étendre mes sarments. Si le sarment demeure dans le Christ, il doit s'étendre. Vous savez, sur tous les petits fils de fer qu'on voit dans les vignes, le sarment, il s'accroche. Nous aussi, en nous accrochant aux sacrements, en revenant régulièrement tous les dimanches à la messe, en nous confessant régulièrement, nous nous accrochons aux sacrements de l'Église, nous vivons en communauté, en communion les uns les autres pour grandir dans la foi.

Pour donner du bon fruit, il faut émonder. Il faut accepter de se laisser tailler par le Seigneur. C'est seulement en consentant, en acceptant d'être émondé, d'être taillé par le Seigneur, que la grâce de Dieu pourra se concentrer sur la plus belle grappe. Peut-être qu'on ne donnera pas deux,

trois grappes, mais une seule grappe, un beau fruit. Tout le travail, tout notre ministère de prêtre se justifie par le salut d'une seule âme.

Acceptons d'être émondés parce que nous ne travaillons pas pour notre gloire personnelle, mais pour la gloire de Dieu. Aujourd'hui, la gloire de Dieu notre Père, c'est que nous portions beaucoup de fruits. Alors, n'ayons pas peur de nos grappes de raisins. Offrons pour la gloire de Dieu, notre fruit, notre vie. Nous ne venons pas à la messe pour nous. Nous venons à la messe pour rendre gloire à Dieu, et nos vies, avec leur succès, leur fragilité, sont une manière aux yeux du monde de glorifier Dieu.

Enfin, parfois, cette vigne, elle est appelée à être déracinée. Mais si nous avons des racines suffisamment profondes, ancrées dans le Christ, nous pourrions être replantés quelque part. Si nous acceptons de fonder seulement notre vie sur la foi en confiance avec l'Église, nous pourrions donner du fruit ailleurs. C'est le rôle des petites racines qui sont nouvelles, plus vives, elles nous aident à nous adapter, à vivre de l'exigence de l'Évangile, peu importe le lieu. Notre foi, nous ne la vivons pas seulement en famille, nous la vivons à l'école, au travail. Tous les jours nous sommes appelés à donner du fruit.

Chers frères et sœurs, c'est la grâce que je vous souhaite. En vous invitant à contempler la beauté du cep de vigne, je vous invite à ancrer votre vie. Demeurez dans le Christ, c'est là que réside votre joie. N'ayez pas peur des fruits que vous allez donner, mais rendez grâce à Dieu et laissez-vous juger avec miséricorde. Amen.